

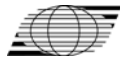
# SEXE ET DESTIN



Francisco Cândido Xavier  
et  
Waldo Vieira

# SEXE ET DESTIN

*Par l'Esprit*  
*André Luiz*



Conseil Spiritiste International

**ISBN 978-85-98161-91-4**

B.N.

Titre original en portugais :

*SEXO E DESTINO*

(Brésil, 1963)

Traduction du portugais : Pierre-Etienne Jay

1<sup>ère</sup> édition : 200 exemplaires

002-O ; 6/2009

Couverture : Alessandro Figueredo

Projet Graphique : Rones Lima

*Copyright 2009 by*

FEDERAÇÃO ESPÍRITA BRASILEIRA

Brasília (DF) – Brésil

*Tous les droits de reproduction, copie, communication au public et exploitation commerciale de cet ouvrage sont réservés uniquement et exclusivement au Conseil Spiritiste International – CSI. La reproduction à travers n'importe quel format, par n'importe quel moyen ou procédé électronique, digital, photocopie, microfilm, Internet, CD-ROM, est interdite sans l'autorisation expresse de l'Éditeur d'après la loi brésilienne n° 9.610/98, qui régleme les droits d'auteur et connexes.*

*Édition du*

CONSEIL SPIRITE INTERNATIONAL

SGAN 909 – Módulo G

70790-090 – Brasília (DF) – Brésil

www.edicei.com edicei@edicei.com

55 61 3322-3024

*Édition autorisée par la Fédération Spiritiste Brésilienne.*

CIP-BRASIL. CATALOGAÇÃO-NA-FONTE  
SINDICATO NACIONAL DOS EDITORES DE LIVROS, RJ.

L979s

Luiz, André (Esprit)

Sexe et Destin / [psicographiés par] Francisco Cândido Xavier et Waldo Vieira ; par l'esprit André Luiz : [traduction de Pierre Etyenne-Jay]. - Brasília, DF (Brésil) : Conseil Spiritiste International, 2009.

-(La Vie dans le Monde Spirituel)

452p. ; 21 cm

Traduction de: Sexo e Destino

ISBN 978-85-98161-91-4

1. Ficção espírita. 2. Obras psicografadas. I. Xavier, Francisco Cândido, 1910-2002. II. Vieira, Waldo, 1932-. III. Conselho Espirita Internacional. IV. Título.

09-2887.

CDD: 133.93

CDU: 133.7

16.06.09 19.06.09

013275

# SOMMAIRE

Avant-propos.....	7
Prière préliminaire – Emmanuel .....	9
Sexe et Destin – André Luiz .....	13
Première partie (Médium : Waldo Vieira).....	15
Seconde partie (Médium : Francisco Cândido Xavier)..	215



## AVANT-PROPOS

Ce livre fait partie d'une série de treize ouvrages qui seront traduits en français au fil du temps. Ils ont tous été « psychographiés », c'est-à-dire reçu par écriture automatique – voir Allan Kardec, *Le Livre des Médioms* sujet 157 –, par le plus célèbre des médiums brésiliens, Francisco Cândido Xavier également connu sous le surnom de Chico Xavier.

Chico est né au Brésil, dans la ville de Pedro Leopoldo, État du Minas Gerais, en 1910. Très tôt il travailla au développement de sa médiumnité. Durant toute sa vie, ce n'est pas moins de 410 ouvrages qu'il écrira sous la dictée de divers Esprits, dont Emmanuel, son guide spirituel, et André Luiz, médecin de son vivant qui vécut au Brésil où il exerçait sa profession.

André vécut sa vie sans s'inquiéter des choses spirituelles jusqu'au moment de sa désincarnation. Cette étape est contée dans le premier livre de la série, le plus vendu

à ce jour, « Nossos Lar : La vie dans une colonie spirituelle ». On y découvre l'arrivée du médecin dans l'au-delà après qu'il ait quitté son corps. Médecin sur la Terre, perdu dans l'Éternité, on le voit évoluer, se questionner, remettre ses croyances en question et grandir spirituellement. Il nous raconte son histoire telle qu'il l'a vécue et ressentie.

Cette série a pour but de montrer aux incarnés que nous sommes, que rien ne s'arrête à la mort du corps physique, loin de là.

Ces lectures pourront certainement surprendre de par l'aspect extraordinaire des récits. Pourtant, celui qui a lu ou lira *Le Livre des Esprits*, coordonné par Allan Kardec, avec attention, pourra y voir la concrétisation des préceptes et des fondements de la doctrine délivrée par les Esprits.

La vie existe à des degrés que nous ne soupçonnons même pas, et nos frères de l'invisible sont là pour nous éclairer, nous guider, pour nous redonner un peu de confiance et de sérénité face aux grands questionnements de la vie et de la mort.

Chacun de ces treize livres aborde un thème lié au Spiritisme, à la vie des Esprits dans leurs relations quotidiennes entre eux mais aussi avec les incarnés à travers la médiumnité.

Ainsi, c'est une porte que nous voudrions ouvrir, aux lecteurs de langue francophone, sur un univers grandiose, tel qu'il est, dans toute son immensité, toute sa splendeur ; l'Univers qui nous entoure.

**Le traducteur**



## PRIÈRE PRÉLIMINAIRE

*Père à la bonté infinie !*

*Voici un ouvrage dans lequel Tu as permis à notre André Luiz de relater, à travers les événements palpitants de l'existence, plusieurs concepts de la Spiritualité Supérieure à propos du sexe et du destin – photographie verbale de nos réalités amères que Tu as su entremêler d'espoirs éternels.*

*En le remettant à nos compagnons réincarnés sur Terre, nous souhaitons évoquer cette image de Jésus – l'Envoyé de ta Miséricorde sans Limite – lors d'une journée baignée de soleil, à Jérusalem... La place était encombrée d'accusateurs, de scribes et de pharisiens qui lui présentaient une femme souffrante. Ils disaient l'avoir surprise en train de transgresser les lois et ils lui demandaient en même temps, dans le but d'éprouver sa conduite :*

- Maître, cette femme a été prise en flagrant délit d'adultère... La loi dit que nous devons la lapider. Mais toi, que dis-tu ?

Le Maître contempla longuement les zéloteurs de Moïse. Conscient qu'il ne servirait à rien d'expliquer à leurs esprits paralysés par les idées reçues, il leur répondit, en étendant ses paroles à tous les moralistes des siècles futurs :

- Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre !

À présent, Jérusalem, c'est le monde !

Sur la grande place des conventions humaines, le matérialisme s'emploie à la dissolution des valeurs morales tout en se moquant manifestement de la dignité humaine, tandis que de vénérables religions luttent contre la Nature dans une tentative vaine d'entraver la vie, comme s'ils eussent voulu s'asservir eux-mêmes. Face au terrible conflit de ces forces gigantesques qui luttent pour la domination morale de la Terre, Tu as envoyé la Doctrine Spirite, au nom de l'Évangile du Christ, afin d'apaiser les cœurs et de leur faire savoir que l'amour est l'essence de l'Univers ; que les créatures sont nées de ton souffle divin pour s'aimer les unes les autres ; que le sexe est un héritage sublime et que le foyer est un refuge sanctifiant, en expliquant toutefois que l'amour et le sexe génèrent des responsabilités naturelles dans la conscience de chacun et que personne ne lésera quelqu'un dans les trésors affectifs sans encourir de douloureuses réparations.

Ce livre veut également souligner le fait que si Tu ne peux pas soustraire les coupables aux conséquences de l'erreur dans laquelle ils se sont trouvés impliqués, Tu ne permets pas que les vaincus soient abandonnés, du moment qu'ils acceptent ta lumière rectificatrice pour le chemin. Elle révèle que dans ta

*bénédiction, les délinquants d'hier, aujourd'hui rachetés, se transfigurent en tes messagers de rédemption pour ceux-là même qui, jadis, tombèrent dans leurs sombres pièges.*

*Bénis donc la présente narration bouillonnante de vérité et d'espoir, et, en la remettant à nos frères de la Terre, permets-nous de leur rappeler que l'existence physique, que ce soit durant l'enfance ou dans l'adolescence, dans la maturité ou dans la vieillesse, représente toujours un don sans pareil qu'il nous revient d'honorer et que même en possession d'un corps de chair rampant ou infirme, nous devons répéter en face de ta Sagesse Incommensurable :*

*Merci, mon Dieu !*

**Emmanuel**

Uberaba, le 4 juillet 1963.

(Texte reçu par le médium Francisco Cândido Xavier.)



## SEXE ET DESTIN

*Sexe et destin, amour et conscience, liberté et engagement, culpabilité et rachat, foyer et réincarnation constituent les thèmes de ce livre né dans la forge de la réalité quotidienne.*

*Cependant, lecteur ami, après la prière du bienfaiteur prononcée en préambule, nous n'avons d'autre chose à faire que de te laisser à l'histoire que la Divine Providence nous a permis de relater, non pas dans le seul but de mettre la vérité au grand jour, mais dans l'objectif d'apprendre avec la bibliothèque de l'expérience.*

*Nous pensons nécessaire d'expliquer que les noms des protagonistes de cette histoire réelle auront été substitués pour des raisons évidentes et que cette biographie de groupe n'appartient qu'aux individus qui nous ont permis de la rédiger, pour notre édification, après avoir été naturellement consultés.*

ANDRÉ LUIZ

*Nous demandons également la permission de dire que pas une once des vérités qui la constituent n'a été retirée – vérités de la vérité, que débordant d'émotion, chapitre après chapitre, elle porte en elle la lumière de nos espérances et la saveur amère de nos larmes en de nombreux passages.*

**André Luiz**

Uberaba, le 4 juillet 1963.

(Texte reçu par le médium Waldo Vieira.)

PREMIÈRE PARTIE  
MÉDIUM : WALDO VIEIRA





# 1

Comme cela se produit parmi les hommes, dans le Monde Spirituel qui les entoure, la souffrance et l'attente polissent l'âme en disciplinant, en perfectionnant, en reconstruisant...

Tandis que nous sommes revêtus de la veste physique, nous imaginons habituellement le paradis des religions cantonné de l'autre côté de la mort. Nous rêvons de l'apaisement intégral des sens, de l'accès à l'allégresse ineffable qui anesthésie tout souvenir transformé en plaie mentale. Mais une fois la frontière de cendre traversée, nous voici debout en face de l'inévitable responsabilité devant notre propre conscience.

Une vie humaine, qui se poursuit naturellement dans l'Au-delà, assume, ainsi, une forme de départ en deux temps distincts. Les lieux et les vêtements diffèrent ; cependant,

la lutte de la personnalité, d'une renaissance à l'autre sur Terre, s'apparente à un laborieux combat en deux phases. L'avvers et le revers de l'expérience. Le berceau marque le commencement ; la tombe développe. À de rares exceptions près, il n'y a que la réincarnation qui parvient à nous transfigurer de manière fondamentale.

Laissons dans l'esquif le cocon desséché et emportons avec nous, dans la même fiche d'identification personnelle, vers d'autres sphères, les composants spirituels que nous cultivons et attirons.

Intelligences en processus d'évolution dans l'éternité de l'espace et du temps, les Esprits domiciliés dans l'Habitation Terrestre, s'apparentent, au moment où ils abandonnent l'enveloppe de la matière plus dense, à des insectes. Il y a des larves qui s'extirpent de l'œuf et se révèlent être des parasites, tandis que d'autres se transforment immédiatement en phalène à la beauté prodigieuse, gagnant les hauteurs.

Nous trouvons des êtres qui s'écartent de l'étui de chair en entrant dans d'importants processus obsessifs. Ils y évoluent au prix des forces d'autrui. À leurs côtés, d'autres individus s'élèvent, épurés et beaux, vers des plans supérieurs de l'évolution. Et entre ceux qui s'attachent profondément aux sensations de la nature physique et ceux qui conquièrent la sublime ascension vers les niveaux édifiants, dans le Grand Au-delà surgit la gamme infinie des positions dans lesquelles ils se répartissent.

En émergeant dans le Monde Spirituel, après nous être désincarnés, nous souffrons, au début, du désenchantement de tous ceux qui attendaient le ciel théologique, facile à obtenir.

La vérité se révèle être un moteur de rénovation.

Souffrant d'une lourde amnésie en ce qui concerne le passé lointain qui repose dans les souterrains de la mémoire, nous faisons alors face à d'anciennes idées reçues qui s'entrechoquent en nous, pour finir par s'effondrer en mille morceaux. Nous soupirons après l'inertie qui n'existe pas. Nous exigeons une réponse affirmative aux absurdités de la foi conventionnaliste et dogmatique qui réclame l'intégration avec Dieu seulement de manière personnelle, excluant prétentieusement de la Paternité Divine ceux qui ne partagent pas cette vision étroite.

Un grand nombre d'entre nous ressort, de tels conflits dans les recoins de l'esprit, qui sont parfois terribles et exténuants, abattus ou révoltés par les grandes incursions dans le vampirisme ou le désespoir ; mais la plupart des désincarnés s'accommode, peu à peu, aux circonstances, acceptant la continuité du travail dans leur rééducation, avec les résultats de l'existence qui, en apparence, a pris fin dans le monde, à l'attente de la réincarnation qui permet la rénovation et le recommencement...

\* \* \*

Ces réflexions m'embrasaient l'esprit tandis que j'observais la tristesse et la fatigue de mon ami, Pedro Neves, dévoué serviteur du Ministère de l'Aide<sup>1</sup>.

Ayant partagé d'audacieuses et valeureuses expéditions au cours d'une activité bienfaisante, nous ne l'avions pas encore vu faire preuve de la moindre hésitation. Vétéran des entreprises de secours, il n'avait jamais démontré

---

<sup>1</sup> Note de l'Auteur spirituel : Organisation de « Nosso Lar ».

découragement ni faiblesse, bien que le poids de ses engagements et obligations fût écrasant.

L'avocat qu'il avait été lors de sa dernière incarnation se caractérisait par une extrême lucidité dans l'examen des problèmes que les méandres du chemin lui avaient présentés.

Toujours humble et intrépide, il affichait maintenant de sensibles altérations de comportement.

Je le savais chargé de courtes tâches à accomplir dans la sphère physique, afin de répondre d'une manière plus directe à des nécessités d'ordre familial, dont il ne m'avait pas été possible de percevoir ni l'étendue ni la nature.

Dès lors, il se montrait distant et désenchanté, reproduisant l'humeur de compagnons récemment arrivés de la Terre. Il s'isolait dans une profonde réflexion. Il esquivait la conversation fraternelle. Il se plaignait de choses et d'autres, et parfois, on pouvait percevoir des larmes qui ne parvenaient pas à s'échapper, lors du travail.

Personne n'osait sonder sa souffrance ou la fibre morale dans laquelle s'exprimaient ses attitudes.

Mais provoquant quelques heures de rapprochement, sur un banc de jardin, je cherchai habilement à l'amener à l'extroversion, prétextant des difficultés qui me préoccupaient. J'évoquai mes descendants que j'avais laissés sur Terre et les inquiétudes qu'ils me causaient.

Je pressentais dans la tristesse la présence de luttes familiales qui torturaient son âme, comme des ulcérations récidivistes, et je ne me trompais pas.

L'ami avala l'hameçon affectif et ouvrit ses sentiments.

Au début, il parla vaguement des appréhensions qui assaillaient son esprit affligé. Il aspirait à oublier, à s'aliéner. Mais... les membres de sa famille restés sur Terre lui infligeaient de douloureux souvenirs difficiles à extirper de son esprit.

– Est-ce ton épouse qui t'afflige autant ? m'aventurai-je à demander, dans le but de localiser le bourbillon du chagrin qui ouvrait les écluses de ses larmes silencieuses.

Pedro me fixa avec un air de chien battu et me répondit :

– Il y a des moments, André, dans lesquels il serait nécessaire de rédiger nos mémoires, même si cela n'est fait que de manière superficielle, afin de remuer le passé et d'en extraire la vérité, seulement la vérité...

Il médita, semblant étouffer par instant, avant de poursuivre :

– Je ne suis pas un homme qui se laisse diriger par le sentimentalisme, même si j'apprécie les émotions à leur juste valeur. Par ailleurs, il y a bien longtemps que l'expérience m'a appris à raisonner. Voici quarante ans que j'habite ici, et voici pratiquement quarante ans que mon épouse m'a contraint à un absolu désintéret du cœur. Je l'ai laissée alors que la jeunesse des énergies physiques bouillait dans ses veines, et Énedina n'est pas parvenue à se tenir à distance des exigences féminines, comme cela peut se comprendre.

Il poursuivit en expliquant qu'elle s'était rapprochée d'un autre homme qu'elle avait épousé en secondes noces, lui donnant ses trois enfants comme beaux-enfants. Mais ce nouveau mari l'écarta complètement de sa présence spirituelle. Homme ambitieux, il s'empara des capitaux que Pedro avait rassemblés dans le but de les faire immensément fructifier par le recours à la ruse lors d'entreprises commerciales risquées. Et il agit avec une telle légèreté que son épouse,

autrefois simple, se prit de passion pour les excès de fortune, gaspillant son temps terrestre en prodigalité et coquetterie, jusqu'à ce qu'elle se traîne dans les dernières viciations, dans les égarements du sexe. Observant son époux, dans la peau d'un jeune homme riche et sans occupation qui multipliait les aventures galantes de manière continuelle, elle voulut se venger en s'établissant un culte désordonné pour le plaisir, ignorant qu'elle ne faisait que s'égarer dans de lamentables déséquilibres.

– Et mes deux garçons, Jorge et Ernesto, dupés par la fascination de l'or avec lequel leur beau-père les avilissait, perdirent l'esprit dans le même délire de l'argent facile et s'animalisèrent au point qu'ils ne gardèrent pas le moindre souvenir de leur père, bien qu'ils soient actuellement des négociants aisés, d'âge mature...

– Mais alors, ton épouse se trouve encore dans le monde physique ? demandai-je, mettant fin à une longue pause, pour que l'explication ne se termine pas.

– Ma pauvre Énedina est revenue, il y a dix ans, abandonnant son corps suite à une jaunisse qui fut pour elle un bourreau invisible, invoqué par les boissons alcoolisées. En l'observant, émaciée, vaincue, j'ai essayé, alarmé, de recourir à tous les processus de secours à ma disposition... La perspective de la voir réduite en esclavage par les forces avilissantes auxquelles elle s'était unie sans s'en apercevoir, m'affolait. Je voulais à tout prix la retenir dans le corps de chair, comme quelqu'un qui sauve un enfant inconscient par une aide invisible. Cependant, pauvre de moi, recueillie par des entités auxquelles elle s'était attachée légèrement, j'ai cherché en vain à lui prodiguer du réconfort, car après s'être désincarnée, elle s'est complu dans la viciation en voulant

essayer de se fuir, quand cela est impossible. Il n'y a pas d'autre solution que d'attendre, attendre...

– Et tes enfants ?

– Hypnotisés par la richesse matérielle, Jorge et Ernesto se sont mis hors de mon atteinte. Mentalement, ils ne parviennent plus à évoquer mon souvenir. Dans le but de s'attirer leur coopération et leur sympathie, leur beau-père en est venu à insinuer qu'ils ne seraient pas mes enfants, mais les siens, fruits de l'union avec mon épouse, du temps de mon expérience terrestre, ce qu'Énedina n'a pas démenti...

Le compagnon fit un pâle sourire et considéra :

– Imagine ! Dans la chair, la peur est quelque chose de commun face aux désincarnés. Et dans mon cas, c'est moi qui me suis éloigné du milieu familial en proie à des sensations d'une horreur impossible à réprimer... Mais même ainsi, la bonté de Dieu ne m'a pas abandonné à la solitude pour ce qui est de la tendresse familiale. J'ai une fille dont je ne me suis jamais séparé par les liens de l'esprit... Beatriz, que j'ai laissé à la fleur de l'enfance, supporta patiemment les affronts et elle demeura fidèle à mon nom. Ainsi, nous sommes deux âmes dans le même niveau de compréhension...

Pedro essuya ses yeux et ajouta :

– À présent, avec pratiquement un demi-siècle d'existence parmi les hommes, Beatriz se prépare au retour, bien qu'elle se trouve liée à la tendresse qu'elle voue à son époux et à son fils unique... Ma fille est en train de traverser les derniers jours terrestres, avec son corps torturé par le cancer...

– Mais est-ce pour cela que tu te tourmentes ? L'idée de retrouvailles dans la paix ne serait pas avant tout un motif de réjouissance ?

– Et les problèmes, mon ami ? Les problèmes du groupe consanguin ? Durant de nombreuses années, j'ai été en marge de toutes les intrigues du navire familial... J'ai navigué sur le large océan de la vie... À présent, par amour pour ma fille inoubliable, je suis obligé de me heurter à l'irréflexion et au désenchantement par esprit de charité. Je suis inapte, pas à ma place... Dès que je me suis posté au chevet de la malade bien-aimée, je me trouve dans la situation d'un élève perturbé par l'expectative d'erreurs constantes...

Neves se préparait à poursuivre, mais un appel de travail urgent nous contraignit à nous séparer et, bien qu'essayant de la calmer, je le quittai en lui promettant de me joindre à lui dans les tâches d'assistance auprès de la malade, de manière plus intense, à partir du lendemain.